



anthéa
antipolis
théâtre
d'antibes

PETER PAN

LA PROPHÉTIE DE L'OUBLI

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SAISON 2016-17



Cher(e) enseignant(e),

Vos élèves et vous-même assisterez dans quelques semaines au spectacle *Peter Pan, la prophétie de l'oubli* à anthéa, théâtre d'Antibes.

Ce dossier pédagogique vous aidera à préparer les jeunes spectateurs dans la découverte de ce spectacle en vous apportant des informations et des pistes pédagogiques exploitables en classe, en amont de la représentation. D'autres activités et pistes de travail vous permettront de prolonger l'expérience de spectateur après que le rideau soit retombé.

Au plaisir de vous accueillir à anthéa !

- RECOMMANDATIONS -

Le spectacle débute à l'heure précise. Il est donc impératif d'arriver **AU MOINS 30 minutes à l'avance**, les portes sont fermées dès le début du spectacle. Afin de gagner du temps, les élèves doivent laisser leurs sacs dans l'établissement scolaire.

Pendant la représentation, il est demandé aux enseignants de veiller à ce que les élèves demeurent silencieux. Il est interdit de manger et de boire dans la salle, de prendre des photos ou d'enregistrer. Les téléphones portables doivent être éteints. Toute sortie de la salle sera définitive.

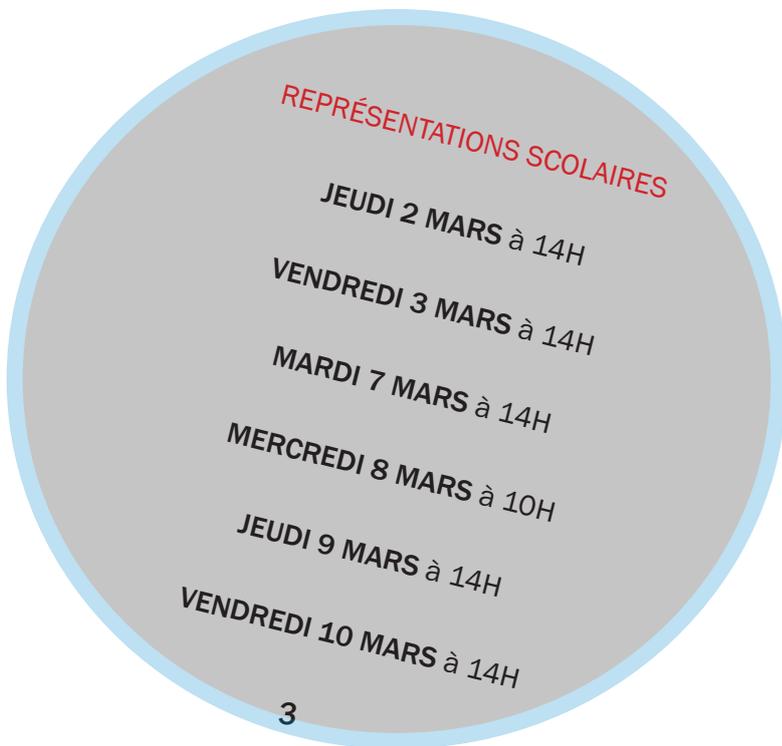
Nous rappelons aux enseignants et accompagnateurs que les élèves restent sous leur entière responsabilité pendant toute leur présence à anthéa et nous vous remercions de bien vouloir faire preuve d'autorité si nécessaire.



Peter Pan, la prophétie de l'oubli



Distribution	4
Le collectif La Machine	5
AVANT LE SPECTACLE	6
Résumé du spectacle	7
Genèse du spectacle	8-9
Note d'intention	10
Repères dramaturgiques	11
Univers artistique	12-13
Vous avez dit «marionette» ?	14-15
PISTES DE TRAVAIL	16
En primaire	17
Au collège	18
Au lycée	19
PROLONGER L'AVENTURE	20
Aller plus loin	21
Annexes	22-23



DISTRIBUTION

Librement inspiré de « **Peter & Wendy** » de *James Matthew Barrie*.

Avec

Jean-Christophe Bournine

Felicien Chauveau

Guillaume Geoffroy

Benjamin Migneco

Jean-Baptiste Nallino

Eva Rami

Marjory Gesbert

Joris Frigério

Lucas Gimello

Nikita Cornuault

Zéphyr

Le Temps

George Darling, Jacobus Hook

Smee

Mickael Darling, L'Ombre

Wendy Darling

Tinker-Bell, Tiger Lili

Peter Pan

La Pompe

La Flûte

Texte et direction artistique

Félicien Chauveau

Dramaturgie

Irène Reva

Scénographie et manipulation marionnettique

Jean-Baptiste Nallino

Stagiaire scénographie

Matteo Sandro Violante

Chef costumière

Jennifer Beteille

Assistante

Salomé Costantino

Création musicale

Merakhaazan

Création lumières

Samuele Dumas

Coiffeur

Fabien Dussaud

Technique vocale

Sarah Vernet

Esthétique du mouvement

Audrey Vallarino

Maitre d'armes

Lucas Sacchieri

Visuels

Florian Lévy

LA MACHINE

MACHINE n.f (du latin *machina* signifiant : *astuce, invention ingénieuse*)

Une machine est un mécanisme capable d'utiliser une source d'énergie disponible pour effectuer par



Le collectif **La Machine** est créé en 2011 par Félicien Chauveau et Benjamin Migneco. Emprunt d'un humour noir et dérangeant, l'univers du collectif La Machine est à la fois cauchemardesque, drôle et poétique.

Au temps de la Rome antique, au théâtre, on utilisait des grues « mécanes », ce qui donnera plus tard « machina », puis enfin « machine ». Le nom du collectif est un clin d'oeil aux origines de cet art et un hommage aux machinistes, les techniciens qui travaillent hors-scène.



Avec *Peter Pan*, la prophétie de l'oubli, le Collectif La Machine signe sa deuxième coproduction avec anthéa- antipolis, théâtre d'Antibes. Après quatre semaines de résidence, la création du spectacle sera suivie de quinze représentations.



AVANT LE SPECTACLE

RÉSUMÉ DU SPECTACLE

À travers cette histoire, James Matthew Barrie parle d'adolescence à une époque où les êtres humains passaient directement de l'enfance à l'âge adulte.

C'est durant cette période de bouleversement intime que Wendy voit alors apparaître chaque soir, dans sa chambre, un jeune garçon : Peter Pan. Pour elle, il représente la jeunesse et l'énergie. Peter est un personnage étrange : il ne connaît pas son âge, il est vêtu de feuilles mortes, il ignore ce qu'est un baiser et il sait voler.

Peter emmènera Wendy jusque dans son fief : la Terre-Eternelle. Là, grâce au jeu, le temps suspendra sa course et cette enfant perdue dans les méandres d'elle-même s'éloignera du pragmatisme et de la réalité. Lorsqu'elle ne la distinguera plus, elle sera alors en proie à la Prophétie De L'Oubli.

ÉCRITURE

« Que ce soit pour Kafka, Cervantès ou Barrie, tout est parti d'une fascination pour l'auteur, pour sa vie, pour son écriture, pour son génie. Mais pourquoi procéder à des réécritures de romans déjà existants ? Pour mieux les mettre en scène et pour qu'ils collent au plus près de mon discours (qui finalement est le même que Kafka, Cervantès ou Barrie avec 500 ou 100 ans d'écart) : faire une critique des structures sociales d'une société rigide vécue comme absurde.

Je veux garder la structure et les personnages des romans tout en me les appropriant. Je veux, dans un désir vaniteux, que mes mots soient dits par l'avocat de Joseph K., Don



QuiXote et Jacobus Hook. Ces caractères éloquentes sont des symboles de l'acteur-poète par excellence. Toutefois, il me semble évident qu'il ne faut pas uniquement écrire pour ces seuls protagonistes, c'est pour cette raison que je tente d'organiser une parole collective s'élevant contre ces héros : en permettant à chaque personnage de faire entendre sa voix. Ces autres paroles offrent, dans les répliques des personnages secondaires, un aller simple à l'essentiel.

Ces réécritures prennent une direction claire : ciseler une poésie qui serait la mienne, sculptée pour des acteurs que j'admire. »

Félicien Chauveau,
le 27.02.16, 19/20 de France 3

Peter Pan, un texte de théâtre inconnu

Peter Pan a été créé en 1904 à Londres. C'est le démarrage du «mythe» Peter Pan. La pièce a eu un succès tel qu'elle a été reprise, sans aucune coupure, saison après saison jusqu'en 1940. Peter, ainsi que les enfants perdus sont joués par de jeunes comédiennes. La production présente l'apogée du «Théâtre du Clou» tel qu'on le pratique à Paris, New York et Londres... La machine est impressionnante. L'illusion théâtrale sert un réalisme sans faille dans le fantastique, qui n'aura d'équivalent bientôt qu'au cinéma. La distribution a sans cesse varié, à l'exception de David Lupino (Nana, la chienne) seulement absent entre 1915 et 1919 pour cause de guerre mondiale et remplacé sur scène par sa propre épouse.



En 1911, Barrie publie la «novellisation» de sa pièce sous le titre «Peter & Wendy». Ce roman lui vaut une célébrité mondiale et recouvre pour longtemps le texte de la pièce d'origine. L'auteur lui-même résiste à sa publication. En 1928, à l'occasion de la sortie des «Oeuvres Complètes» par l'éditeur Hodder & Stoughton», sous le titre Peter Pan or the boy who would not grow up, il consentira enfin à le sortir de son tiroir à condition de pouvoir le doter d'un volume de didascalies (2/3 du texte imprimé) parfaitement inimaginable. Il y inclura aussi un grand nombre de scènes construites avec les comédien(ne)s au fil des reprises.

On perçoit là l'intérêt de cette écriture sur vingt-quatre ans, d'autant que pour finir de brouiller les pistes, J. M. Barrie confesse dans sa célèbre dédicace aux cinq enfants Llewelyn Davies, qu'il n'est pas l'auteur de ce qui va suivre, du moins pas en dehors du pacte de jeu qui a lié définitivement leurs destins à tous.

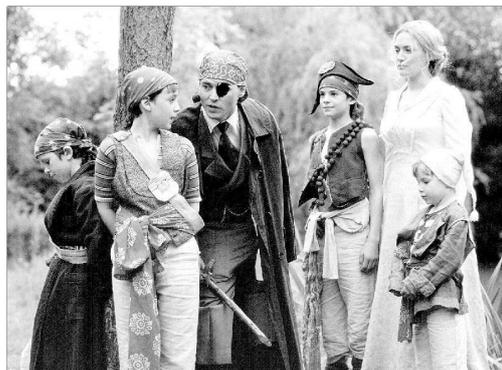


James Barrie, l'étude du jeu à travers la famille Llewelyn Davies

James Barrie fut un ami très intime de la famille Llewelyn Davies, surtout des enfants, qui lui inspirèrent les personnages de Peter Pan, et pour qui il était « l'oncle Jim ». Il cultivait une amitié ambiguë, mais respectueuse avec Sylvia Llewelyn Davies, la mère des enfants.

Lorsque Arthur Llewelyn Davies mourut en 1907, Barrie était proche des Davies, en leur fournissant un soutien financier, les revenus de sa pièce Peter Pan et d'autres travaux, pourvoyant largement aux besoins de subsistance et d'éducation des enfants. Il proposa à Sylvia de l'épouser, ce qu'elle refusa.

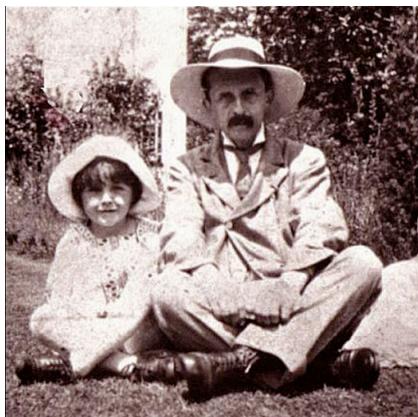
Cette période de la vie de J. M. Barrie est retracée dans le film Neverland.



Sylvia mourut en 1910, en demandant que James Matthew Barrie soit l'administrateur et le tuteur de ses garçons, avec sa mère Emma, son frère Guy Du Maurier et le frère d'Arthur, Compton. Cela montre aussi sa confiance en Barrie comme protecteur de ses fils et son désir qu'ils le traitent avec une confiance absolue et sincérité. Il s'occupa donc des garçons pendant leur enfance et leur adolescence, devint leur tuteur et traita ses pupilles George, Jack, Peter, Michael et Nicholas comme ses fils.

Deux des enfants connurent un destin tragique qui affecta Barrie très profondément. George fut tué en 1915 pendant la première guerre mondiale ; Michael, avec qui Barrie avait tenu une correspondance tous les jours jusqu'à l'université, se noya en 1921 avec son ami Rupert Buxton, à Sandford Lock près d'Oxford, environ un mois avant son 21e anniversaire. Peter devint éditeur (Peter Davies Publishing).

Mais, à la suite d'une grave dépression nerveuse, il se suicida en se jetant sous une rame de



NOTE D'INTENTION

DU METTEUR EN SCÈNE

LA MYSTIQUE DU JEU

Pour une analogie avec la précédente création

Je reprochais à James Matthew Barrie, à propos de son écriture, de n'être pas aussi métaphysique que *Don Quichotte*. Mon travail sur l'oeuvre de Cervantes m'a mené à la conclusion suivante : *Don QuiXote* est une oeuvre qui place le personnage en confrontation (ou en position de faiblesse) avec les « Forces Supérieures ». Le personnage a une quête précise qu'il faut mener à bien. Ce même personnage cherche tellement à atteindre son rêve, qu'il finit par devenir lui-même un mythe, et donc devenir à son tour une force supérieure.

Peter Pan est une oeuvre qui ne place pas le héros à cette ceinture qui fait le lien entre le personnage (la famille Quijana pour Cervantes ou la famille Darling pour Barrie) et les forces supérieures (pour *Don QuiXote* : Dieu, Dulcinée, la littérature, ...).

Peter Pan n'a pas de force supérieure parce que *Peter Pan* est la force supérieure. Par conséquent, le vrai héros de l'histoire est Wendy puisque c'est elle qui est en position de faiblesse. Il ne faut pas se tromper la dessus. Peter, quand à lui, est un être surnaturel qui arrache les enfants à leurs parents pour les emmener dans un monde cruel et dangereux.

Mon premier intérêt pour l'oeuvre Barrienne

Peter Pan est une pièce de théâtre mêlant tous les types de théâtres. À la base, il s'agissait d'un pantomime (un conte de Noël familial, genre littéraire qui, en Angleterre, est très répandu). On y retrouve également des traces de théâtre élisabéthain, notamment dans la question du travestissement (le rôle de *Peter Pan* a longtemps été joué par des femmes) mais également dans le discours de James Hook (les références au théâtre pullulent). Ou encore plus clairement dans Shakespeare (*Peter* est un cousin de Puck dans *Le songe d'une nuit d'été*). Enfin, on peut voir chaque personnage comme une figure de la commedia dell'arte (*Peter Pan* est Arlequin, James Hook, Pantalone et Wendy, Colombine). C'est donc sur ces comparaisons que je tracerai l'une des directions de la mise en scène, qui exploitera, comme dans la précédente création, la question de la méta-théâtralité.

Mon rapport à l'écriture

La beauté de la vie n'est accessible qu'à la jeunesse. Wendy est plongée dans un âge où s'opère le déchirement à son enfance. L'adolescence est le début d'une vision du monde réaliste. Scruter, analyser les mots, les paroles. C'est ça qui fait, de l'enfant que j'étais, un adulte. Cerner l'hypotexte de cette oeuvre afin de rebâtir sur lui, ma version de *Peter Pan*. Traquer la moindre facette de l'oeuvre qui pourrait être utilisable pour la ré-écriture, pour continuer de jouer. Paradoxalement. Peut être pour mieux évoquer l'assujettissement de l'homme à l'imaginaire ? Cette question fait le lien avec les précédentes créations, toujours dans l'intérêt de se questionner sur la place de l'individu au sein de notre société. Il s'agit de se rapprocher des grands mythes de la littérature pour mieux s'y refléter.

Pourquoi « Peter pan » ?

Les raisons sont nombreuses. D'abord, il s'agit d'un film, celui de Disney, qui a bercé mon enfance. En grandissant, j'ai compris différemment l'oeuvre originelle de Barrie. J'ai donc eu envie de donner ma vision de la chose. Encouragé par Barrie lui-même qui, dans ses notes, invite le lecteur, le spectateur ou le metteur à scène à s'approprier le mythe et son univers. Ces notes sont relèves d'une réflexion autour du jeu. Le parallèle que je fais est donc simple : mettre en évidence le rapprochement du jeu d'enfants avec celui des acteurs.

REPÈRES DRAMATURGIQUES

RÉSUMÉ DES FAITS SCÈNE PAR SCÈNE, SANS INTERPRÉTATION



Chant 01, Le complot de Zéphyr.

Présentation de la famille Darling dans ce qu'elle a de plus concret: Wendy chahute et le père se prépare à aller en soirée mondaine.

Chant 02, Le petit visiteur.

Les parents se rendent à la soirée. Peter Pan et Tinker-Bell visitent la nursery. Peter propose à Wendy de l'accompagner à Terre-Eternelle.

Chant 03, La fureur de Pit.

L'arrivée à Terre-Eternelle. Tinker-Bell, jalouse du rapprochement entre Peter et Wendy, convainc les Garçons-Perdus que Wendy est nuisible. Wendy est blessée.

Peter, en rage, met en place un tribunal où il est la fois juge et partie. Tinker-Bell, coupable, est bannie de la maison Underground.

Chant 04, La solitude de Tinker-Bell.

Dans sa fuite Tinker-Bell tombe dans un piège mis en place par Smee et les pirates.

Chant 05, Hook.

Tinker-Bell est retenue prisonnière par Hook et son équipage qui mettent en place un plan pour capturer Tiger-Lili.

Chant 06, La confrérie des indomptables.

Dans la maison Underground, Wendy remplit son rôle de maman auprès des Garçons-Perdus.

Chant 07, Trafiquants d'âmes.

Hook et Smee organise la mise à mort de Tiger-Lili mais sont interrompus par Pit et Wendy qui la délivrent.

Chant 08, Chez les Pickanninies.

Grande fête de la liberté chez le peuple de Tiger-Lili. Les Garçons-Perdus et les Sauvages s'amuse. Les Pirates attaquent et prennent en otage les Garçons-Perdus.

Chant 09, Devenir pirate ?

Hook arrive à convaincre les Garçons-Perdus de s'enrôler à ses cotés dans la piraterie. Mais Pit arrive à temps pour les libérer. Grande bataille sur le bateau. Hook disparaît. Pitse nomme capitaine.

Chant 10, Epilogue.

Des années ont passé, Wendy est maman à son tour. Peter apparaît à la fenêtre pour emmener avec lui la fille de Wendy.

UNIVERS ARTISTIQUE

J'ai traduit « Neverland » par « Terre-Eternelle ». Terre-Eternelle, donc, est le reflet du monde avec ses différentes cultures, ses différentes communautés.

Les Enfants-Perdus

En parcourant la pièce originale en anglais, un terme a retenu mon attention. La maison souterraine dans laquelle se réfugient les Enfants-Perdus est nommée : « The home under the ground ». Qu'à cela ne tienne, nos Enfants-Perdus évolueront dans un milieu underground, nous en ferons des punks.



Les Indiens

À l'époque où Barrie écrit la pièce, l'Angleterre détient de nombreuses colonies en Inde, en Afrique (Egypte, Niger, Afrique du Sud) mais également en Australie. Nous partons donc sur la notion de « Sauvages » (terme raciste largement exploité à l'époque) en nous inspirant des aborigènes.



Les Pirates

Dans la baie de Terre-Eternelle, le Captain Hook maintient son équipage d'une main de fer sur le Jolly-Roger, son célèbre navire. Ce vaisseau, qui fut un jour le symbole ultime de la grandeur de son capitaine, est désormais en panne. Les pirates sont ancrés dans ce Pays Imaginaire, au sens propre, comme au sens figuré : ils n'avancent plus.

Nous avons donc choisi une esthétique relevant du Steampunk (mouvement rétro-futuriste selon lequel la technologie n'aurait pas suivi le cour qu'on lui connaît mais aurait bifurqué sur des techniques à base de vapeur). Afin de mettre en évidence le contraste de cette technologie imaginaire avec celle du Londres des Darling, nous parsèmerons les accessoires, costumes et scénographie de différents éléments de métaux de couleurs chaudes tel que le cuivre.



UNIVERS ARTISTIQUE

Scénographie de base : symboliser le Londres Edwardien

En s'inspirant du Londres des années 1900, cœur de la modernité européenne de l'époque, nous partons sur une esthétique industrielle constituée de modules métalliques gris. Cette scénographie est le reflet d'une technologie froide et mécanique dans un monde ordonné et rigoureux. Mais c'est également le terrain de jeu dans lequel évoluent les enfants (interprétés par des comédiens adultes) dans la seconde partie du spectacle. Les codes et la législation sont bouleversés par les Enfants-Perdus à Terre-Eternelle, car Terre-Eternelle n'est pas le monde des adultes. Ainsi la scénographie qui, dans la première partie du spectacle (Londres), représentait des éléments modernes et technologiques devient, dans la seconde partie (Terre-Eternelle) de véritables agrès (trapèzes, cerceaux, tissus, cordes lisses, etc...) pour crapahuter. Cet espace met en évidence le contraste de deux visions du monde : celle des enfants et celle des adultes.



Création musicale : à la rencontre de l'étrange

« Qui dit pays imaginaire dit sonorités de l'étrange, j'ai envie pour cette nouvelle création de creuser l'utilisation des effets électroniques sur la contrebasse.

Les «delays», distorsions et «reverse» (sons qui une fois enregistrés sont joués à l'envers) seront probablement à l'honneur. Il faudra également des thèmes épiques à base de cellules rythmiques de type noire, triolet, noir, rythmes martiaux sur des intervalles serrés tels que le demi ton, intervalle musicale de la tension et du suspens par excellence. Ces dernières «intentions» compositionnelles me sont suggérées pour Hook et les pirates.

Il n'est pas exclu que je creuse du côté du folklore irlandais également et ses mélodies dansantes et répétitives bien que l'action de départ se situe à Londres. »

Jean-Christophe Bournine
alias Meraakhazan, créateur musical

VOUS AVEZ DIT «MARIONNETTE» ?

Mickael Darling : la marionnette comme objet et comme valeur symbolique

Dans cette mise en scène, la place de Mickaël sur le plateau est importante. Il ne s'agit pas d'un acteur qui incarne le petit frère de John et Wendy Darling mais d'une marionnette réaliste à l'échelle 1/1 d'un enfant de 5 ans qui évoluera en plusieurs temps.

Premièrement, dans la réalité de Londres, il ne s'agira que d'un objet inanimé que Wendy déplacera par elle-même. La quasi immobilité de Mickael mettra en relief les personnages de la famille Darling dans leurs déchaînement : l'action démarre in medias res, Wendy et John chahutent, George (le père) cherche les différents éléments de son costume, la nurse range le désordre qui ne cesse de s'accroître. Mickael est donc le point fixe de cette tornade familiale.

Deuxièmement, à Neverland, Mickael s'anime non plus grâce aux manipulations de Wendy mais grâce à un acteur/marionnettiste présent au plateau. Ainsi, le public pourra assister à des dialogues, des chorégraphies et des interactions avec le reste du plateau. On entre dans la partie spectaculaire du personnage de Mickael qui renforce la magie de Neverland.

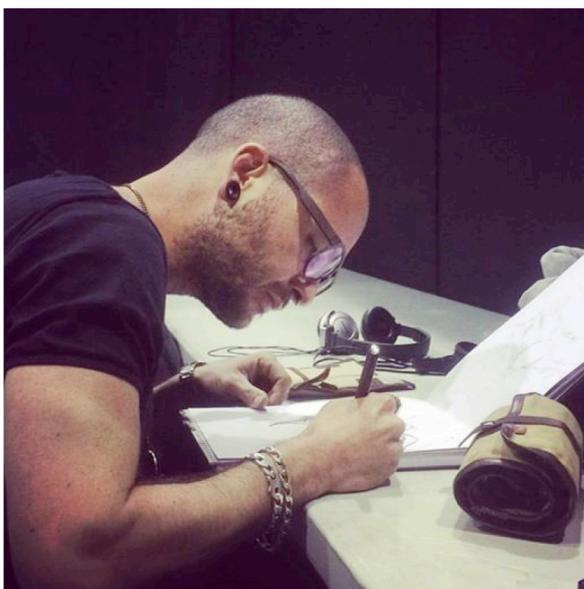
Troisièmement, dans la dernière partie de la pièce : retour à Londres. L'acteur/marionnettiste n'existe plus : si on lâche le pantin, il tombe, le public est ainsi relié à la réalité et à la matérialité d'une ville moderne où Mickael est un objet perdu dans une spirale technologique étourdissante.

La naissance de Mickael

Jean-Baptiste Nallino, l'acteur/marionnettiste travaille depuis plusieurs mois sur Mickael. D'un naturel très créatif, c'est lui-même qui a décidé de fabriquer la marionnette de Mickael pour qu'elle devienne son instrument, le prolongement de ses bras. J'ai pu l'observer pendant des heures entières à perfectionner le moindre détail du visage de son personnage. Il explique son processus de création :

« La figure sculptée en argile, sur les photos ci-contre, sera le moule du véritable visage de Mickaël. Ce moule servira à tirer plusieurs exemplaires du faciès en différentes matières. »

Pour reproduire des mouvements humains, je vais utiliser des lampes d'architecte pour créer la base en métal du squelette. Ces lampes possèdent des articulations qui seront idéales pour recréer les quatre membres du personnage. De petites pièces en métal viendront habiller l'ensemble du petit garçon, le marquant ainsi du seau de l'univers que nous explorerons. »



Jean-Baptiste Nallino

VOUS AVEZ DIT «MARIONNETTE» ?

Direction d'acteur :

le processus spectrogène

À Neverland, l'acteur marionnettiste est donc à vue.

Le but pour Jean-Baptiste est d'osciller sur une incarnation instable de Mickaël. Tantôt interprétant les émotions par une parole et des expressions visibles sur le visage du beau Jean-Baptiste, tantôt s'effaçant pour ne faire apparaître que la gestuelle de la marionnette suscitant ainsi l'imaginaire du spectateur.

Pour réussir à atteindre ce simulacre, une opération de transfert doit avoir lieu : Jean-Baptiste devra se mettre « hors de lui », en exil.

« Tous nos acteurs, du bébé à l'adulte, doivent considérer l'existence d'un point de vue strictement enfantin. S'ils ne peuvent s'empêcher de faire de l'humour, ils seront fermement priés de débarrasser le plancher. »

James Matthew Barrie,
Peter Pan (pièce de 1904)





PISTES DE TRAVAIL

EN PRIMAIRE

DÉCOUVRIR

Découvrir *Peter Pan* et le monde imaginaire à travers ses différentes représentations proposées par Walt Disney. Cela permettra aux élèves de se remémorer la version communément connue par le grand public.

Dessin animé : *Peter Pan*, Walt Disney, 1953

Livre illustré : *Peter Pan*, Walt Disney, Les Grands Classique, 1983

Bande dessinée : *Peter Pan*, Walt Disney, Disney, 2010

EXPLIQUER

Expliquer l'origine de ce conte, l'auteur, ce qui a inspiré ce texte et les différentes adaptations dont il a fait l'objet (voir annexe). Cette étape de présentation est essentielle dans la réception de toute adaptation, qu'elle soit théâtrale, romanesque, cinématographique, etc.

PRÉPARER

À partir de cette version très édulcorée du conte, demander aux élèves de créer une fiche de lecture ce qui leur permettra d'avoir une réception instinctive du spectacle. Ils seront également confrontés à leurs attentes quant à une adaptation scénique de ce conte aux multiples versions.

OBSERVER

Proposer aux élèves d'observer attentivement le spectacle du Collectif La Machine afin de retrouver les personnages, événements et éléments communs avec la version de Walt Disney, mais surtout les différences d'interprétation du texte.

ANALYSER

Après le spectacle, inciter les élèves à réfléchir sur le sens donné à cette adaptation. Afin de produire des échanges fructueux, soumettre des questions aux élèves afin qu'ils y répondent collectivement. Les avis divergents permettront de mettre l'accent sur les différentes possibilités de réception et d'interprétation.

- Qui est Peter Pan ? Que cherche-t-il ?
- Comment sont représentés les enfants perdus ? Qu'ont-ils perdu ?
- Que représente Capitaine Crochet ? Le crocodile ?
- ...

AU COLLÈGE

(RE)DÉCOUVRIR

En classe, se remémorer collectivement les grandes lignes de l'histoire de *Peter Pan* : les personnages, leurs caractéristiques, les pouvoirs de chacun, les lieux, etc.

Après cette première activité, proposer aux élèves de réfléchir aux possibles origines de ce texte (pièce de théâtre, roman, bande dessinée, dessin animé...). Il est alors intéressant de demander aux élèves de rechercher la genèse de l'oeuvre (date de création, adaptations, évolution du sens...).

RECONSTITUER LA TRAME NARRATIVE DU RÉCIT AVANT LE SPECTACLE

À partir de la connaissance que les élèves peuvent avoir de *Peter Pan*, les amener à faire le point sur les grandes étapes du récit, afin de créer des attentes précises vis-à-vis du spectacle.

APRÈS LE SPECTACLE

- quels sont les personnages qui apparaissent ? Quels sont ceux qui sont absents ?
- quels lieux sont représentés ?
- quels épisodes ne sont pas relatés dans cette adaptation ?

Proposer aux élèves de constituer un tableau comparatif entre ces deux trames narratives afin de détailler et mettre en exergue les éléments, les actions, les séquences qui ont été adaptés par la compagnie.

RECEVOIR

Dans une démarche collective, demander aux élèves de partager leurs impressions concernant le spectacle : étonnement, déception, émerveillement, frustration... Il est possible de proposer des tours de table en commençant systématiquement sa phrase par « J'ai été surpris que », « j'ai été déçu que », « je m'attendais à », « j'ai été déstabilisé par », etc. Cet exercice permet de mettre au jour la vision scénique et la dramaturgie proposées par les artistes.

IDENTIFIER

Avec ce *Peter Pan*, la compagnie La Machine propose un spectacle dit «total». Demander aux élèves d'envisager ce que cela signifie et comprendre. Ils seront ainsi amenés à relever tous les domaines artistiques visités par les artistes (théâtre, chant, musique, cirque, marionnette...).

(RE)DÉCOUVRIR

Proposer aux élèves de faire des recherches sur la genèse et le sens de l'oeuvre originale afin de répondre à la question suivante : en quoi l'adaptation proposée par Walt Disney peut-elle être considérée comme édulcorée ?

RÉFLÉCHIR

Le titre *Peter Pan*, suivi du sous-titre *La Prophétie de l'oubli*, est une invitation à la réflexion. En quoi l'histoire de Peter Pan est-elle une prophétie de l'oubli ? Les thèmes de l'enfance, du **temps** qui passe et du refus de vieillir sont des éléments essentiels de l'oeuvre. Peter Pan est angoissé par la fuite du temps et la fin inéluctable qui en découle. En philosophie, la **mémoire** est ainsi considérée comme le seul moyen à disposition de l'homme pour lutter contre la fugacité du temps. En quoi le sous-titre du spectacle constitue-t-il un indice concernant le sens qui sera donné à cette adaptation théâtrale ?

ANALYSER

La pièce s'articule autour du voyage à Terre-Eternelle des enfants Darling. Plus précisément, le parcours initiatique, qui fera de Wendy une femme, sera jalonné de points névralgiques, comme des marqueurs dans l'esprit de la jeune fille. En quoi ce spectacle est-il marqué par les caractéristiques du parcours initiatique ?

Exemples :

Acte II, Scène 2 : Wendy comprend que Peter n'est pas seulement un sauveur pour les Enfants-Perdus, c'est aussi un chef qui exerce une autorité tyrannique sur eux.

Acte V, Scène 1 : Wendy ne perçoit plus James Hook comme un pirate sanguinaire mais comme un vieux marin, frustré de ne pas pouvoir parcourir les océans.

Epilogue : Wendy prend conscience de la dangerosité de la Terre-Eternelle dans lequel il est si facile de s'égarer. Elle comprend que le seul de ses ennemis est l'oubli et non le temps.

IMAGINER

Peter Pan est une oeuvre faisant l'éloge du rêve et de l'imaginaire. Le Collectif La Machine a dû faire appel à un certain nombre de procédés afin d'inciter le spectateur à plonger dans cet univers. Proposer aux élèves de répertorier ces derniers (marionnette, musique, lumière, etc.), cela permettra à ceux-ci de mettre en lumière la qualité pluridisciplinaire de cette création ainsi que les libertés d'expression possibles sur une scène de théâtre.

A photograph of a garden path with several butterflies. The path is made of dark, textured stones. On either side of the path are various plants, including large green succulents and smaller green leafy plants. Three butterflies with brown and orange wings and blue eyespots are visible. One is on a large green leaf in the top right, another is on the path in the middle left, and a third is on a large green leaf in the bottom left. The text "PROLONGER L'AVENTURE" is overlaid in the center of the image.

PROLONGER L'AVENTURE

ALLER PLUS LOIN

LIVRES

BARRIE James Matthew, *Peter Pan*, trad. Yvette Métral, Librio, 2013.

CHASSIGNOL, Monique (dir.), *Peter Pan, figure mythique*, Autrement, 2010.

RIVIÈRE, François, J. M. *Barrie, le garçon qui ne voulait pas grandir*, Calmann-Lévy, 1991.

WULLSCHLÄGER, Jackie, *Enfances rêvées : Alice, Peter Pan... Nos nostalgies et nos tabous*, Autrement, 2003.

FILMS

Peter Pan de BRENNON Herbert, (1924).

Peter Pan de Walt Disney (1953).

Peter Pan de P. J. Hogan (2003).

Hook de Steven Spielberg (1991).

Lost Boys d'Andrew Birkin (1978).

RESSOURCES EN LIGNE

Site internet de Céline-Albin Faivre, traductrice passionnée de James Matthew Barrie

www.sirjmbbarrie.com/adaptations/livres_francais.htm

Dossier pédagogique sur *Peter Pan*, Pièce (dé)montée, n° 98, 2010 (spectacle mis en scène par Alexis

Moati) http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/peter-pan_total.pdf

SUIVEZ LE COLLECTIF LA MACHINE ET SON HISTOIRE

Facebook

Instagram

Youtube

ANNEXES

QUELQUES ADAPTATIONS DE PETER PAN

OUVRAGES

BARRIE James Matthew, *Peter Pan or the boy who wouldn't Grow up* (1904).
WALT DISNEY, *Peter Pan*, Les Grands Classiques (1983).

FILMS

Peter Pan de BRENNON Herbert, (1924).
Peter Pan de Walt Disney (1953).
Peter Pan de P. J. Hogan (2003).
Hook de Steven Spielberg (1991).
Lost Boys d'Andrew Birkin (1978).

BANDES DESSINÉES

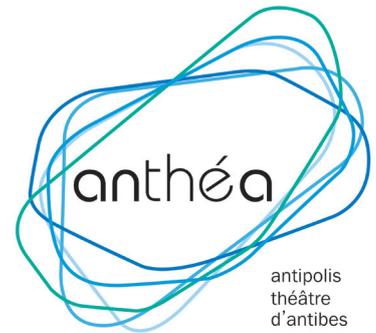
WALT DISNEY, *Peter Pan* (2010).
LOISEL, *Peter Pan. L'Envers du décor, Vents d'Ouest*, Tomes 1 à 6, (1990-2004).



QUELQUES IMAGES DE LA RÉSIDENCE DE CRÉATION







À BIENTÔT, À ANTHÉA !

Laéticia VALLART
chargée des relations
avec le jeune public,
les scolaires et les enseignants
l.vallart@anthea-antibes.fr
04 83 76 13 10
06 84 28 79 45



antipolis
théâtre
d'antibes

